

vulguer ce fait, qui, disait-il, devait être attribué uniquement à la bonté de la Providence sollicitée par la sainte Vierge.

* * Il y avait dans le couvent des Capucins de Cagliori un religieux qui, pendant longtemps, eut peine à croire à la sainteté du Vénérable et aux vertus qu'on lui attribuait communément. Ce religieux, frère laïque, s'appelait Fr. François-Marie d'Iglesias. Il eut, une nuit, la curiosité de vouloir s'assurer de ce que faisait Fr. Ignace, seul dans l'église, quand les autres religieux s'en étaient retirés pour aller prendre leur repos. Il se cacha donc, afin de l'observer à son aise. Bientôt il le vit se mettre en oraison devant l'autel de Notre-Dame des Anges, puis entrer peu à peu en extase et s'élever de terre. Il s'approcha doucement pour le mieux voir et pour le toucher. Mais le Vénérable était déjà si haut que Fr. François-Marie eut peine à l'atteindre : il lui toucha cependant les pieds, mais il en reçut une impression subite, semblable à celle d'un froit glacial. Effrayé de ce qu'il éprouvait, Fr. François-Marie se hâta de regagner sa place, et continua d'observer Fr. Ignace. Un quart d'heure avant matines, au bruit que fit le religieux chargé de réveiller la communauté, il vit le Vénérable descendre doucement à terre, comme s'il eût entendu ce signal, et reprendre la posture où l'on le trouvait d'ordinaire. A minuit précis, au premier coup de cloche qui annonçait l'office, Fr. Ignace, revenu à lui-même, arrivait au chœur.

* * *La Be. Marguerite Colonna, vierge du Tiers-Ordre de saint François* appartenait par la naissance à cette ancienne et illustre famille des Colonna qui, depuis des siècles, avait fourni des héros aux armées, de grands magistrats à la société et à l'Eglise d'illustres Pontifes. Mais la douce héritière des fiers Colonna avait compris dès son enfance la parole de l'humilité et de la virginité, parole qu'il n'est pas donné à tous d'entendre. Au milieu des assauts de l'enfer et du monde, elle eut recours à celle que l'on invoque jamais en vain. Un soir donc Marguerite priaît avec larmes devant une image de Marie, et sa prière, entrecoupée de soupirs et de sanglots, se prolongea longtemps dans le silence de la nuit. Enfin brisée par la fatigue, elle s'affaissa sur elle-même et s'endort. Mais, O ! merveille, elle voit la Ste. Vierge, s'approchant d'elle, et une voix suave comme la brise embaumée du printemps, murmure délicieusement à son oreille : *Ma fille, ta prière a été agréable à mon divin Fils. Ne crains pas, il est ton époux. Sois ferme seulement dans ta résolution de n'aimer que lui. Toujours à l'heure du danger, tu me trouveras près de toi.*

Enivrée d'une joie céleste, Marguerite se réveille décidée à vaincre ou à mourir. Sa fermeté et sa constance dans le combat lui mérite une nouvelle apparition de la miséricordieuse Vierge ; et l'humble Marguerite chanta, en la voyant, ces paroles du cantique : *Qu'elle est celle qui s'avance vers moi, gracieuse comme l'aurore matinale, belle comme l'astre de la nuit, resplendissante*